

Le "Catéchisme de l'Église Catholique" et la Bible

Une première lecture, encore partielle et sans doute partielle, du "Catéchisme de l'Église Catholique" peut faire surgir chez un bibliste de formation historico-critique un certain nombre de constatations et d'interrogations¹.

Rédigé dans une optique bien précise : conserver et transmettre le dépôt de la foi sous forme d'un "compendium de toute la doctrine catholique tant sur la foi que sur la morale", ce catéchisme devrait être, selon le vœu des pères du synode extraordinaire de 1985, "biblique et liturgique, exposant une doctrine sûre et en même temps adaptée à la vie actuelle des chrétiens"². Effectivement, la Bible est citée abondamment, à côté de nombreux textes des pères de l'Église et du magistère. Les citations et allusions bibliques sont intégrées dans une vaste synthèse de la foi catholique, au ton "proclamatoire" ou "attestatif"³ pour les parties doctrinales, prescriptif ou exhortatif pour les parties morales. Devant cette formulation, la réponse attendue est "l'obéissance de la foi" (§ 143-144).

Dans le travail de l'exégèse historico-critique, on est devenu un peu méfiant vis-à-vis de synthèses qui pré-

tendent regrouper dans un seul système l'ensemble des formulations se rapportant à la foi. Les biblistes sont amenés à être attentifs à l'expérience et à l'expression pluriforme de la foi et des engagements dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Depuis plusieurs années, en effet, on se méfie de la prétention de parler de *la* théologie biblique; on se montre plus modeste en parlant de la théologie d'un écrit (la théologie de l'évangile de Matthieu, par exemple), d'un auteur (la théologie paulinienne) ou d'une école (la théologie johannique ou deutéronomiste), en essayant de la situer dans son contexte historique et culturel pour saisir de l'intérieur les enjeux d'un énoncé biblique. Là où, par exemple, le catéchisme proclame avec Hugues de Saint-Victor que "toute l'Écriture divine n'est qu'un seul livre ..." (§ 134), l'exégèse rappelle que la Bible est "toute une bibliothèque". C'est à partir de cette bibliothèque riche en témoignages croyants que l'on essaiera, en tâtonnant, de découvrir le Dieu de la première alliance, père de Jésus-Christ, qui est la source de l'unité de la Bible. Différence d'accent, de but et de méthode entre le nouveau catéchisme et le travail exégétique, dira-t-on peut-être, mais également différence dans la manière de

Depuis
plusieurs
années on se
méfie de la
prétention de
parler de *la*
théologie
biblique

respecter l'expérience et la recherche de sens, le langage et l'engagement des communautés de foi dans la Bible, manière marquée du côté des exégètes plutôt par le questionnement et le dialogue avec un monde pluriforme que par la quête de certitudes absolues et immuables.

Dans la section sur la Sainte Écriture (§ 101-141), que le catéchisme situe dans son deuxième chapitre intitulé "Dieu à la rencontre de l'homme", se trouve à la suite d'articles sur la révélation de Dieu et la transmission de la révélation (voire la Tradition), au § 110 un rappel de l'importance, pour la juste compréhension de la Bible, de rechercher l'intention des auteurs sacrés. Pour mener cette recherche à bonne fin, "il faut tenir compte ... des conditions de leur temps et de leur culture, des 'genres littéraires' en usage à l'époque, des manières de sentir, de parler et de raconter courantes en ce temps-là. 'Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, en des textes, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression'." En ceci, le catéchisme résume les ouvertures de la constitution du Concile Vatican II sur la révélation, Dei Verbum 12, ainsi que des encycliques des papes Léon XIII (Providentissimus Deus) et Pie XII (Divino afflante Spiritu). Au § 126, il cite Dei Verbum 19 pour avancer d'une manière relativement différenciée trois étapes dans la formation des évangiles: la vie et l'enseignement de Jésus, la tradition orale, les Évangiles écrits. Dans la troisième étape, "les auteurs sacrés composèrent donc les quatre Évangiles, choisissant certains des nombreux éléments soit oralement, soit déjà par écrit, rédigeant un résumé des autres, ou les expliquant en fonction de la situation des Églises, gardant enfin la forme d'une prédication, de manière à nous livrer toujours sur Jésus des choses vraies et sincères" (§ 126). L'exégèse critique précisera cette "explication en fonction de la situation des Églises" dans l'approfondissement du travail de l'actualisation du message de Jésus dans une relation vivante et parfois mouvementée entre un auteur et une communauté concrète; on parlera d'une relecture des souvenirs des paroles et des actes de Jésus dans la recherche d'orientations concrètes pour la vie chrétienne dans les cultures juive, hellénistique, romaine, entre les années 70 et 90 de notre ère.

Ces principes herméneutiques, on les retrouve effectivement appliqués lorsqu'il est question des récits de la création au début du livre de la Genèse (1-3).

"Parmi toutes les paroles de l'Écriture Sainte sur la création, les trois premiers chapitres de la Genèse tiennent une place unique. Du point de vue littéraire ces textes peuvent avoir diverses sources. Les auteurs inspirés les ont placés au commencement de l'Écriture de sorte qu'ils expriment, dans leur langage solennel, les vérités de la création, de son origine et de sa fin en Dieu, de son ordre et de sa bonté de la vocation de l'homme, enfin du drame du péché et de l'espérance du salut. Lus à la lumière du Christ, dans l'unité de l'Écriture Sainte et dans la Tradition vivante de l'Église, ces paroles demeurent la source principale pour la catéchèse des mystères du 'commencement': création, chute, promesse du salut" (§ 289).



Il semblerait que l'on ait tiré les leçons de l'affaire Galilée: on ne doit plus faire intervenir le sens littéral de ces textes dans les discussions de physique ou de cosmologie. Malheureusement, cette impression n'est valable que pour les chapitres 1 et 2 de la Genèse; au § 390 nous lisons:

Serguej
in: Le Monde

"Le récit de la chute (Gn 3) utilise un langage imagé, mais il affirme un événement primordial, un fait qui a eu lieu *au commencement de l'histoire de l'homme*. La Révélation nous donne la certitude de foi que toute l'histoire humaine est marquée par la faute originelle librement commise par nos premiers parents."

La recherche exégétique sur ce chapitre insistera sur le caractère "étiologique" ou même "mythique" de ce texte, affirmant sa vérité en ce qui concerne non pas les questions d'historicité, mais les expériences humaines fondamentales du désir de l'infini face à la finitude: le travail de la mise au monde d'enfants, l'effort dur et parfois vain de produire ce dont on a besoin pour survivre, les conséquences néfastes du non-respect des relations entre homme et femme, entre frères, entre l'humanité et la nature, entre le genre humain et son Créateur.

En lisant, plus loin dans le catéchisme, dans le cadre du commentaire du symbole des apôtres, la section sur "les mystères de la vie du Christ" (§ 512-570), on peut se demander si les grands principes de base de l'exégèse critique, acceptés et encouragés par papes et concile, ne sont pas tombés dans les oubliettes. On ne peut que s'étonner, par exemple, de la présentation harmonisante des récits de la naissance et de l'enfance de Jésus: au récit de la naissance dans une étable et de la circoncision (de l'Évangile de Luc) s'ensuivent l'histoire de la venue des mages (d'après Matthieu), la présentation de Jésus au Temple (Luc) et la fuite en Égypte avec retour en Israël (Matthieu)⁴. Cette présentation, sans relief critique (sans "profondeur de champ", selon la terminologie d'Iso Baumer⁵), ne tient compte ni des genres littéraires de ces récits, ni de l'intention des auteurs sacrés Matthieu et Luc avec leurs optiques et cohérences internes

**Il semblerait
que l'on ait
tiré les
leçons de
l'affaire
Galilée: on ne
doit plus faire
intervenir le
sens littéral
de ces textes
dans les
discussions
de physique
ou de
cosmologie.
Malheureu-
sement, cette
impression
n'est valable
que pour les
chapitres 1 et
2 de la
Genèse.**

et leurs théologies spécifiques. Curieusement, la confrontation entre Jésus et le pouvoir politique, Hérode, soutenu par les autorités religieuses, les grands prêtres et les scribes (les exégètes de l'époque!) que Matthieu formule d'une manière condensée au chapitre 2 et qui servira dans la suite de son Évangile de fil conducteur, est mentionnée de manière peu précise au § 530: "La fuite en Égypte et le massacre des innocents manifestent l'opposition des ténèbres à la lumière ...".

De même, l'importance accordée à la section sur les mystères de la vie cachée de Jésus (§ 531-534) peut susciter de l'étonnement. Ici le catéchisme s'inspire surtout de Lc 2,51 ("... et il leur était soumis ...") pour développer les thèmes de la soumission et de l'obéissance parfaite de Jésus: au § 531: "vie religieuse juive soumise à la Loi de Dieu"; "Jésus était 'soumis' à ses parents"; et au § 532:

"La soumission de Jésus à sa mère et à son père légal accomplit parfaitement le quatrième commandement. Elle est l'image temporelle de son obéissance filiale à son Père céleste. La soumission de tous les jours de Jésus à Joseph et à Marie annonçait et anticipait la soumission du Jeudi Saint: 'Non pas ma volonté ...' (Lc 22,42.) L'obéissance du Christ dans le quotidien de la vie cachée inaugurerait déjà l'oeuvre de rétablissement de ce que la désobéissance d'Adam avait détruit."

Si l'on s'aventurait à faire l'exégèse du catéchisme, on découvrirait peut-être dans cette présentation du "Jésus obéissant et soumis" le modèle qu'il souhaite proposer à ses lecteurs. A cet égard, le symbole de foi est orienté dès le départ dans cette direction: "Obéir (ob-audire) dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. Abraham est le modèle de cette obéissance que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite" (§ 144). "Les fidèles, se souvenant de la parole du Christ à ses apôtres: 'Qui vous écoute, m'écoute' (Lc 10,16), reçoivent avec docilité les enseignements et directives que leurs pasteurs leur donnent sous différentes formes" (§ 87).

Un examen de la présentation du quatrième commandement ("Honore ton père et ta mère") s'avère instructif à cet égard. Depuis longtemps, les biblistes sont d'accord pour reconnaître que les "dix paroles" de l'Ancien Testament constituent une charte sauvegardant ce que l'on pourrait appeler les "droits de l'homme [et de la femme!]" avant la lettre: le respect de la personne de l'autre, de sa liberté, de sa famille, de sa réputation, de sa vie familiale et de ses possessions. Ces garanties sont basées sur le rapport d'Israël avec son Dieu qui l'a libéré de l'esclavage d'Égypte et veut lui donner des moyens pour vivre dans le respect mutuel en tant que son peuple. Ces paroles ont comme premiers destinataires les Juifs adultes. Dans ce contexte, le sens premier du quatrième commandement vise le soutien des parents âgés dans une société qui ne connaissait pas encore la sécurité sociale, les systèmes de pension, etc. Le respect des parents et la préservation de leur droit à la vie par l'apport financier et moral de leurs enfants adultes, lorsque les parents âgés ne sont plus capables de subvenir à leurs propres besoins, en vue d'une longue vie

sur la terre que le Seigneur leur a donnée: telle est la première visée du quatrième commandement. Le nouveau catéchisme, après une longue et riche réflexion sur la famille, fera rapidement état de cette préoccupation au § 2218:

"Le quatrième commandement rappelle aux enfants, devenus grands, leurs responsabilités envers les parents. Autant qu'ils le peuvent, ils doivent leur donner l'aide matérielle et morale, dans les années de vieillesse, et durant le temps de maladie, de solitude ou de détresse. Jésus rappelle ce devoir de reconnaissance (cf. Mc 7,10-12)".

On aurait pu rendre cette allusion à Mc 7 plus explicite: en effet, il s'agit d'une confrontation de Jésus avec les autorités religieuses de son époque qui dispensent les enfants adultes de leur devoir de subvenir aux besoins de leurs parents s'ils donnent l'argent destiné à cet effet au Temple. Jésus refuse catégoriquement ce comportement. Mais cette image de Jésus posant un regard critique sur "les traditions des hommes" ne trouve guère de place dans le catéchisme.

Pour finir, le devoir des enfants adultes envers leurs parents âgés est secondaire dans le commentaire du catéchisme. Le fil conducteur se lit au § 2197: "Dieu a voulu qu'après Lui, nous honorions nos parents à qui nous devons la vie et qui nous ont transmis la connaissance de Dieu. Nous sommes tenus d'honorer et de respecter tous ceux que Dieu, pour notre bien, a revêtus de son autorité." Précisions au § 2199 sur l'étendue de ce commandement: "devoirs des élèves à l'égard du maître, des employés à l'égard des employeurs, des subordonnés à l'égard de leurs chefs, des citoyens à l'égard de leur patrie, de ceux qui l'administrent ou les gouvernent". Le commentaire parlera de manière assez nuancée des devoirs mutuels au sein des différentes relations et prévoira même la désobéissance des enfants vis-à-vis de leurs parents lorsque "l'enfant est persuadé en conscience qu'il est moralement mauvais d'obéir à tel ordre" (§ 2217) ou encore le refus d'obéissance et la résistance vis-à-vis des autorités civiles "si leurs exigences sont contraires à celles de la conscience droite" (§ 2242 et 2243). Contrairement aux catéchismes plus anciens, le nouveau catéchisme ne fait pas référence au quatrième commandement pour fonder l'autorité de l'Église; à cet égard, il ne prévoit pas non plus le "refus d'obéissance" fondé sur une conscience formée. Au contraire, "il ne convient pas d'opposer la conscience personnelle et la raison à la loi morale ou au Magistère de l'Église" (§ 2039).

* * *

Ces quelques constatations n'ont aucune prétention d'être systématiques, ni exhaustives. Il s'agit d'impressions recueillies lors d'une lecture sans doute trop superficielle du nouveau catéchisme. On pourrait évidemment se poser beaucoup de questions à partir d'une telle lecture. Pourquoi privilégier à un tel point l'image d'un Jésus "soumis et obéissant en tout", sans préciser le sens et les formes de cette obéissance et sans mettre également en évidence le Jésus des Évangiles qui met en cause certaines pré-suppositions, attitudes et comportements des autorités religieuses de son époque? Pourquoi privilégier le rapport "enfants obéissants - parents prévoyants"

au point où cela devient le modèle adopté pour décrire les rapports dans l'Église, alors que dans le Nouveau Testament il existe plusieurs formes de vivre en Église, dont une est la confrontation entre Pierre et Paul sur ce qui est l'essentiel de l'Évangile (cf. Gal 2)? Pourquoi les découvertes et l'esprit du travail exégétique pluriforme non seulement dans la lecture historico-critique, mais aussi dans les approches sociologique, psychologique ..., ou dans la lecture des communautés de chrétiens engagés dans le monde ne trouvent-ils pas plus d'écho dans le catéchisme? Qu'est-ce que cela veut dire quand le catéchisme proclame: "La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ" [citant Dei Verbum 10], c'est-à-dire aux évêques en communion avec le successeur de Pierre, l'évêque de Rome" (85)? Quel rôle jouent les théologiens dans le magistère de l'Église; et qu'en est-il de la réception par le peuple de Dieu dans son ensemble? Des questions parmi d'autres pour lesquelles des réponses dépendraient d'une lecture approfondie du catéchisme et d'une analyse lucide de la situation de l'Église aujourd'hui.

En réponse à un questionnaire récent sur la présence de la Bible dans la vie de l'Église, quelqu'un a proposé qu'il faudrait faire réécrire le nouveau catéchisme par un bibliste. Si c'était à faire, je suggérerais que l'on prenne beaucoup plus au sérieux la deuxième partie du vœu des évêques mentionné plus haut au sujet de l'adaptation du catéchisme à la vie des chrétiens d'aujourd'hui.

En effet, une telle réflexion sur la foi à la fin du 20^e siècle ne peut se faire sans entrer en dialogue avec le monde, tel qu'il existe aujourd'hui. Le langage du

dialogue n'est ni "attestatif" ou proclamatoire, mais il avance à force d'interrogations, cherchant à formuler les doutes et les intuitions provisoires qui découlent de l'expérience humaine et de la confrontation avec ce monde, du moment qu'on se met à l'écoute de ses joies et de ses peines, de ses succès et de ses échecs, de ses espoirs et de ses angoisses. Une lecture en profondeur des Écritures exige qu'on se met à l'écoute de la complexité du "texte": qu'on cherche à le comprendre dans son tissu historique et culturel, qu'on se laisse interpeller par son langage, qu'on respecte les témoignages de foi qui y sont présents ainsi que la diversité des options de vie et des formes de communauté de foi. Cette démarche vis-à-vis de textes vieux de 2000 ans ou plus s'inspire de la même motivation, du même mouvement, de la même intention de respect et d'écoute qui caractérisent un dialogue sincère et authentique avec le monde dans lequel nous vivons.

Thomas P. Osborne
le 25 juin 1993

¹Voir aussi les réflexions de Hans-Josef Klauck, rapportées dans: Manfred Plate, Fragen an den Katechismus: ein Münchener Forum trug Wichtiges zu einem fruchtbaren Dialog bei, Christ in der Gegenwart (1993), Nr. 23, p. 187; et César Bissoli, Bible et catéchèse dans le nouveau catéchisme, Bulletin Dei Verbum (1993), N. 27, p. 8, 13-14.

²Rapport final du Synode extraordinaire, 7 décembre 1985, II, B, a, n. 4. - Doc Cath (1986), n 1909, p. 36-42

³Selon la terminologie de Jean Honoré, Le catéchisme de l'Eglise catholique: genèse et profil. - Nouvelle Revue théologique 115 (1993), p. 3-18

⁴Dans ce contexte, on peut rappeler l'essai de Tatien au milieu du 2^e siècle d'écrire une harmonie des quatre évangiles; cet évangile unique à partir de quatre évangiles (Diatessaron) fut rejeté par l'Église chrétienne.

⁵Iso Baumer, Le Catéchisme de l'Église Catholique: première partie: la profession de foi, Nouvelle Revue théologique 115 (1993), p. 335-355.

Carlo Schmitz

